

Avant-propos

Les Espagnes. Le pluriel ne peut manquer d'attirer l'attention du lecteur français souvent nourri d'une représentation réductrice qui va de l'Espagne de la *Légende noire* à un andalousisme ardent et passionné aux accents de la *Carmen* de Bizet, en passant par l'image d'un tourisme bon marché sur des plages ensoleillées. Il est vrai que depuis la fin du franquisme, ces lieux communs s'estompent peu à peu car l'Espagne impose désormais une image multiple, revendiquée et célébrée dans le domaine politique, linguistique et culturel. Cette image correspond moins à une naissance qu'à une résurgence d'une diversité durablement niée dans l'histoire espagnole.

Les différentes parties de ce numéro d'*Atala* consacré aux Espagnes veulent rendre compte, au moins en partie, de cette diversité. Aussi avons-nous choisi de nous interroger sur quelques moments historiques («Quelles Espagnes?») susceptibles de faciliter notre compréhension d'événements et de réalités contemporains («Une nouvelle Espagne»). Cette compréhension s'enrichit d'exemples significatifs de créations artistiques qui attestent le rôle majeur tenu par les artistes espagnols dans bien des domaines («Créations d'Espagne»). Ce dossier ne pouvait être complet sans prendre en compte le regard porté par les artistes et les critiques français sur une Espagne fascinante et insaisissable à la fois («Visions d'Espagnes»).

Aux origines, sous la dynastie Trastamare, J.-P. Jardin souligne le rôle prépondérant tenu par la Castille ainsi que la confusion qui s'opère très vite entre Castille et Espagne et qui imprègnera durablement la réalité historique et la façon de penser l'Espagne. C'est avec Charles Quint que s'opère un changement politique majeur dans la mesure où, comme le montre M. Escamilla, l'Espagne repousse ses frontières géographiques et occupe cet espace où «le soleil ne se couche jamais». Ainsi que le souligne l'article d'A. Bensoussan sur les Marranes, cette conception de l'État – «un monarque, un empire, une épée» selon les mots de Hernando de Acuña, poète thuriféraire de Charles Quint – ne pouvait laisser aucune place à l'exception religieuse et culturelle malgré une tradition de relative

tolérance dans l'Espagne médiévale, époque dont la mémoire est conservée sous l'expression d'« Espagne des trois religions ». L'idée d'un conflit permanent entre les deux Espagnes est battue en brèche par F. Godicheau dans son article sur la guerre civile espagnole. L'Espagne ne peut se réduire à l'hypostase d'une Espagne duelle et éternellement violente. Réaction à la négation des réalités politiques, linguistiques et culturelles, les nationalismes espagnols, dits périphériques, se sont développés à la fin du XIX^e siècle comme le met en évidence l'analyse de D. Rodrigues.

Après des années de « pacte du silence » il est apparu que l'état de maturation de la démocratie en Espagne ne pouvait s'accommoder de l'oubli des violences de la guerre civile et de la dictature. C'est de cette nécessaire récupération de la mémoire que traite l'article de F. Belmonte en en reconstruisant le processus historique et en en soulignant les différents enjeux. À propos d'une Espagne qui occupe désormais un rang enviable en Europe et dont le dynamisme est reconnu, voire envié, par bien des pays il est permis de s'interroger sur les réalités du miracle économique espagnol actuel et sur le rôle de l'émigration et de l'immigration comme le font Álvaro Poncioni Mérian, Jaime Lamo Espinosa et J. Naranjo Ramírez.

« Que doit-on à l'Espagne? Rien. » Aux encyclopédistes français refusant toute dette envers l'Espagne, il est facile d'opposer la richesse et l'invention d'une création artistique souvent aux avant-gardes. À partir d'une réflexion sur la poésie du Moyen-Âge et de la Renaissance dans la Péninsule, N. Ly interroge la notion d'*explicit* et met en évidence la modernité des réflexions des poètes du Moyen Âge et de la Renaissance sur l'écriture et les notions d'auteur et de texte. L'Espagne invente aussi le roman picaresque avant que le reste de l'Europe s'en empare, loin du modèle original. Revenant au premier de ces romans, le *Lazarille de Tormes*, A. Poncioni Mérian en analyse les spécificités littéraires et les enjeux idéologiques. L. Braguier rend compte de cette autre particularité de l'Espagne qu'est le mysticisme et son abondante littérature en s'attachant plus précisément à la figure de sainte Thérèse d'Avila. Dans *l'Art du roman*, Milan Kundera rappelle que les romanciers ne doivent rien à personne, sauf à Cervantès, et c'est donc à l'inventeur du roman moderne que s'intéresse J. Canavaggio dans son étude sur *Don Quichotte*. Face à la multiplicité des créations baroques espagnoles, mais aussi européennes, B. Pelegrín s'efforce de retenir quelques figures de rhétorique minimales permettant de mieux définir ce concept de baroque. C'est l'image d'une Espagne nourrie par la nostalgie qu'étudie R. Saez à travers le poème « Être né à Sansueña » écrit par l'une des grandes figures de la poésie du XX^e siècle, Luis Cernuda. Dans le panorama du roman espagnol de ces trente dernières années, C. Le Bigot souligne les différentes tendances et met particulièrement l'accent sur les rapports qu'il entretient

avec l'émergence de la mémoire historique. C'est à un autre aspect du roman contemporain que s'intéresse E. Le Vagueresse avec l'œuvre de Juan Goytisolo, exemple d'écriture de la différence, en «partie liée à la propre évolution de la "patrie" de Juan Goytisolo.»

Léthargique sous le franquisme, le cinéma espagnol de ces trente dernières années, étudié par P. Castellano, connaît un extraordinaire renouveau non seulement avec quelques metteurs en scène très célèbres mais aussi grâce aux nouvelles conditions de production et de diffusion.

Dans sa perception de l'Espagne la France a souvent eu du mal à envisager l'Espagne comme créatrice et inventive. Cet aspect des relations entre les deux pays est le point de départ de la réflexion menée par J.-F. Botrel sur la réception du roman réaliste espagnol en France. Penser l'Espagne ne semble pouvoir se faire que dans un système de comparaison avec le modèle français. Dès la fin du XIX^e siècle, en France, mais aussi en Espagne, entre recherche d'exotisme pour les uns et quête d'identité pour les autres, écrivains et musiciens élaborèrent diverses créations artistiques relevant de cette *españolade* qui a longtemps fait florès et qui a brouillé la représentation de l'Espagne à l'étranger. L'article de C. Rivalan Guégo en propose quelques exemples. Aloysius Bertrand et Maurice Ravel inventent, quant à eux, une Espagne en fonction de leur tempérament, de leur univers et des modes de leur époque. C'est à cette Espagne imaginaire qui nourrit puissamment la création du poète et du musicien, que s'intéresse Teófilo Sanz.

Ce tableau des Espagnes n'est, bien entendu pas exhaustif, et ne prétend que refléter certains aspects et permettre des prolongements au-delà des sujets traités dans la revue. Puissent ces articles contribuer à une meilleure appréciation des réalités de l'Espagne, loin de tous les lieux communs qui y sont attachés!

Alain DEGUERNEL,
agrégé d'espagnol,
professeur de chaire supérieure
honoraire au lycée Chateaubriand.

Christine RIVALAN GUÉGO,
professeur à l'université Rennes 2.